

Paris, le 3 Décembre 1815.



Ma chère Eugénie,

Voilà en effet longtemps que  
je n'ai eu le plaisir de causer avec  
toi et ce plaisir me servirait en tout cas  
pour partir sans l'accomplir une mission. De  
ma part, j'ai donc reçu au milieu de mes  
bonnes résolutions ton affectueuse lettre datée  
du 6 Novembre qui a été pour moi une  
surprise bien agréable. Je suis surtout  
contente de savoir que tu te portes comme  
le Pont Neuf ainsi que ton bébé et je  
desire vivement qu'il en soit toujours ainsi.  
Je voudrais que tu m'en dises autant de  
ton mari, malheureusement il est encore  
suffisant; je comprends, ma chère Eugénie,  
combien tu dois souffrir moralement lorsque  
tu vois Gustave en proie à ces terribles  
crises contre lesquelles tout est impuissant.  
Je me réjouis de sa prochaine venue  
en Europe, car j'espère qu'il viendra non  
seulement pour affaires, mais aussi pour  
sa santé et qu'il trouvera le temps  
d'aller à Chambéry, car sans le guérir

complètement, une cure faite consciencieusement peut lui procurer en tout cas un très grand soulagement et c'est déjà quelque chose.  
Il a beaucoup entendu parler de la farine Mittle. Je connais un Dami à Halle qui a eu il y a quelques années un enfant chétif et qui ne pourrait pas supporter le biberon, elle a pu donc éléver cet enfant grâce à la farine Mittle. Maintenant on peut savoir et donner autre chose, comme tu l'as toujours fait, car j'ai également entendu une autre personne dire, que rien que la farine Mittle n'était pas assez satisfaisante. Qui a raison, je n'en sais rien mais je conclus de toutes ces réserves, que cela dépend uniquement de la constitution d'un enfant et de son développement, car il y en a qui ont besoin d'une nourriture plus copieuse et plus nourrissante que d'autres.  
Il a donné Dueschke ta commande de chaussures. D'ordinaire ce M<sup>r</sup> Le Gras y entend et je crois que je finirai aussi par me faire chauffer par lui. Il a quelques patrons des bottines de ses enfants, des semelles et tout cela est bien organisé. C'est lui qui m'a écrit pour l'achat de la farine, pour la dernière commande, une paire de bottines pour chaque enfant un point plus grand, car dit-il en traitant mes le pied

d'un enfant change et je pense que tu es allé entreprendre quelque chose en parlant.  
Je suis à ta disposition, ma chère Marguerite, pour tout ce dont tu auras besoin, ainsi ne crains pas de m'adresser tes petites commandes je m'en acquitte toujours avec grand plaisir.  
Tu es déjà Lenczischke parvenue à l'âge de son père de même elle n'est pas partie du temps toute les Duesch, mais je trouvais, que lorsqu'on doit avoir des enfants, il vaut bien mieux les avoir Duesch. Leoni se dit un peu avare de détails sur possible mariage d'Edmond elle en a écrit juste quatre pages, quand elle aurait pu en avoir sur son fait une plus longue description.  
Nous avons fait dernièrement une visite à M<sup>me</sup> Chamber, je l'ai trouvée bien changée elle est triste et a toujours beaucoup de chagrin c'est une douleur pour la vie et qui ne promise jamais aucun changement dans le monde.  
Elle fait occasionnellement grand ces jolis et nous avons reçu de la soie. On nous a prédit Duesch un hiver très rigoureux, moi n'est donc que d'ordinaire, que Duesch prend avec plus tard les enfants s'amuseront bien, s'ils étaient en, avec balcons et couvert le neige, lorsque je serai là, me semble que mon nez gèle tellement et fait froid.

le plus terrible c'est qu'il faut venir quand même,  
sans Dieu assisté, sans assistance, aller dans ces lieux  
de misère de temps en temps en l'attente, après  
être au courant de ce qui se passe. Après  
venir au lieu de s'embarrasser à Dieu dans sa volonté  
d'être de fameux onénaire, j'en ai vu des premiers  
deux et s'efforcer de leur voir diamants qui sont  
dans leur famille à Dieu, in même j'ai  
pu dire en une femme sans habitude  
de famille en son place publique.  
Je pense de nouveau un peu à votre mariage  
avec la sœur et de m'expliquer avec l'écriture, si tu  
'envisages l'usage de l'écriture et le numéro  
après de ce beau mariage la. Il arrive que la  
sœur a quatre-vingt ans avec Louis. J'ai une  
pédiculation toute particulière pour le mariage et  
voudrais l'apprendre si ce n'est pas trop difficile  
pour moi. En outre que je mets une grande  
chambre une chambre à la disposition de ton mari  
et sa sœur n'a déjà pas pris ses devoirs.  
Si papa se va pas mieux des jours, il demanderait  
une sœur en Europe, après s'être vu et maman  
demande l'accompagnement, après être en a besoin avec  
pour sa santé. L'homme fut repris cette lettre à  
l'approche de la nouvelle année, j'en ai vu  
occasion, une chose sans, ne s'explique pas, j'en ai vu  
pour la sœur pour toi, ton mari dans des enfants  
que Dieu, quel prestige, quel accord, la santé à  
et les affaires de son mari.  
Mère, ma mère, j'en ai vu, j'en ai vu, j'en ai vu  
mon mari, ne m'en a-t-il pas promis, j'en ai vu  
pour sa sœur. Mère, j'en ai vu.